

*Une « pantomime dialoguée » inédite  
de Pixérécourt : Le Moine, d'après Lewis*

François Lévy

Dans le *Tableau chronologique de mes pièces* qu'il fait paraître en 1841 dans le premier volume de son *Théâtre choisi*, Guilbert de Pixérécourt mentionne plusieurs œuvres de jeunesse demeurées à l'état de manuscrit. Parmi elles se trouve une « pièce en quatre actes, en prose et à grand spectacle » intitulée *Le Moine, ou la Victime de l'orgueil*, dont l'auteur nous dit qu'elle fut « reçue au Théâtre de la Gaîté, en avril 1797 », et « non représentée <sup>1</sup> ». À la lecture de cette longue liste des cent vingt pièces constituant l'œuvre théâtrale complète de Pixérécourt, l'on peut s'étonner que le dramaturge ait jugé nécessaire d'y faire figurer ces premiers ouvrages qui ne connurent jamais l'honneur de la scène. Placé en douzième position, *Le Moine* est en effet la dixième pièce « non représentée » dont il fait mention. L'une des raisons expliquant cette exhaustivité tient à la nature de l'ouvrage dans lequel figure cette liste. Publié entre 1841 et 1843, le *Théâtre choisi* apparaît comme un monument à la gloire de l'auteur et de son œuvre dont le tableau chronologique prétend livrer à la postérité un aperçu complet. Dans cette perspective, la prise en compte de ces manuscrits de jeunesse a pour fonction d'attirer l'attention du lecteur sur la formation du dramaturge et sur ses premiers essais, plus ou moins fructueux, avant le triomphe de *Cælina, ou l'Enfant du mystère* en septembre 1800.

Concernant cette adaptation du *Moine* de Matthew Gregory Lewis, que nous publions ici à partir du manuscrit conservé au Musée Lorrain de Nancy, la petite notice de Pixérécourt n'est pas dénuée d'intérêt. En pre-

---

1. René-Charles Guilbert de Pixérécourt, *Théâtre choisi*, Nancy, chez l'auteur, 1841-1843, t. 1, p. XLVIII.

mier lieu, l'auteur nous indique que l'œuvre fut « reçue » – donc jugée digne d'être représentée – par le Théâtre de la Gaîté en avril 1797. À supposer que la date soit véridique (ce qui est difficilement vérifiable), il s'agirait, à notre connaissance, de la toute première adaptation dramatique française du roman de Lewis. Ce n'est en effet qu'à la fin de l'année 1797 que parurent sur les scènes du Théâtre de l'Émulation et de l'Ambigu-Comique les adaptations de Cammaille Saint-Aubin (*Le Moine*), et de Cuvelier de Trye (*C'est le Diable, ou la Bobémienne*)<sup>2</sup>. Mais l'antériorité supposée de la pièce de Pixérécourt pose problème : pour quelles raisons le Théâtre de la Gaîté aurait-il renoncé à faire représenter une œuvre fondée sur un sujet à la mode (la traduction du *Moine* venait de paraître et connaissait un grand succès<sup>3</sup>), dans laquelle l'habileté du dramaturge était déjà patente ? Certes, Pixérécourt était encore inconnu à Paris où il tâchait de « percer », et la direction du théâtre hésita sans doute à mettre en scène l'œuvre d'un débutant sur un sujet si attendu et si difficile à traiter. Il est cependant fort possible que la date indiquée par Pixérécourt soit antérieure de quelques mois à la « réception » effective de l'œuvre par le Théâtre de la Gaîté, qui aurait renoncé à la donner en raison de la concurrence offerte par les théâtres de l'Émulation et de l'Ambigu-Comique, lesquels avaient pu compter sur des auteurs plus aguerris.

Si le manuscrit ne comporte aucune mention nous permettant de préciser la date de composition de l'ouvrage, il nous renseigne en revanche sur sa nature, et plus particulièrement sur le genre auquel il se rapporte. *Le Moine, ou la Victime de l'orgueil* est bien une « Pantomime mêlée de dialogue en 4 actes, à grand spectacle, suivie d'un ballet », ce qui contredit curieusement la notice du *Tableau chronologique* dans laquelle l'œuvre est présentée comme une « Pièce en quatre actes, en prose et à grand spectacle ». Cette correction n'est pas anodine, car s'il ne renie pas cette œuvre de jeunesse, Pixérécourt choisit de gommer son appartenance au genre de la pantomime dialoguée, pourtant considéré comme l'un des ancêtres du mélo-

2. M. C. Cammaille Saint-Aubin, *Le Moine, comédie en 5 actes, mêlée de chants, danses, pantomime, imitée du roman anglais, paroles du citoyen Cammaille-Aubin*. (Paris, Théâtre de l'Émulation, 7 nivôse an VI.), Paris, Barba, an VI ; Jean Cuvelier de Trye, *C'est le diable, ou La Bobémienne, drame en cinq actes à grand spectacle, mêlé de pantomime, évolutions, combats, chants et danses. Paroles et combats de J.G.A. Cuvelier* (Paris, Ambigu-Comique, 28 brumaire an VI.), Paris, Barba, an VI.

3. *Le Moine*, traduit de l'anglais par J. M. Deschamps, J. B. D. Desprès, P. V. Benoist, et P. B. de Lamare, Paris, Maradan, 1797, 3 tomes en 2 volumes in-12. Le roman de Lewis avait été publié l'année précédente à Londres (*The Monk: A Romance*, London, J. Bell, 1796).

drame<sup>4</sup>. Mais pour l'inventeur du « mélodrame classique », cet ancêtre était d'autant plus gênant que l'*Introduction* de son *Théâtre choisi*, due à l'illustre plume de son ami Charles Nodier, débutait ainsi :

Il y a cinq ans que j'écrivais ceci : « dans le temps du Directoire, on a joué pendant plusieurs années à Paris, sous le titre bizarre de *Pantomimes dialoguées* un assemblage de scènes informe, abortif et monstrueux ; il était orageux comme une émeute, mystérieux comme une conspiration, bruyant et meurtrier comme une bataille ; on y voyait toujours des spectres, des cavernes, des cachots et du merveilleux ; enfin tout ce qui est propre à un art dans sa première enfance.

Mais le mélodrame tel que nous l'avons vu depuis 1800, naître, se développer et grandir sous les inspirations de l'auteur inventif de la *Femme à deux maris*, des *Ruines de Babylone*, du *Chien de Montargis*, de la *Fille de l'Exilé*, etc. etc., est devenu un genre nouveau ; il est à la fois le tableau véritable du monde que la société nous a fait et la seule tragédie populaire qui convienne à notre époque<sup>5</sup>.

Présentée par Nodier comme une manifestation esthétique monstrueusement conforme à l'époque qui la vit naître, la pantomime dialoguée aurait constitué une sorte de première esquisse, tâtonnante et égarée, du mélodrame édifiant créé par Pixierécourt, dont le génie aurait été de rompre avec cet héritage pour remettre le théâtre populaire sur le droit chemin. On comprend donc que l'auteur de *Cœlina* ait éprouvé quelque gêne au moment de préciser le genre auquel se rapportait son *Moine*.

Cette adaptation du roman de Lewis prouve cependant que le mélodrame classique de Pixierécourt était déjà en gestation dans la pantomime dialoguée. Comme le souligne Nodier, la pantomime de l'époque révolutionnaire affectionnait les sujets terrifiants empruntés au roman gothique contemporain, dont nous retrouverons trace dans les mélodrames futurs. Dans ses *Souvenirs de la Révolution*, également publiés dans son *Théâtre choisi*, Pixierécourt rappelle, non sans humour, les raisons qui le poussèrent à se passionner pour cette veine sombre et effrayante. Arrivé depuis peu à Paris, le jeune noble voyait quotidiennement passer « des charretées de

4. Jean-Marie Thomasseau note sur ce point que, durant la période révolutionnaire, « les termes de "mélodrame" et "pantomime dialoguée" finissent même par devenir synonymes sous la plume de certains critiques », dans *Le Mélodrame sur les scènes parisiennes de Cœlina (1800) à L'Auberge des Adrets (1823)*, Service de reproduction des thèses, université de Lille III, 1974, p. 43.

5. Charles Nodier, *Introduction*, dans *Théâtre choisi* de Pixierécourt, *op. cit.*, t. 1, pp. I-II.

victimes » dont il admirait le courage en se « promettant bien de l'imiter le lendemain peut-être ». « On concevra facilement, écrit-il, que toutes mes idées étaient empreintes du noir le plus foncé. *Les Nuits d'Young*, les *Méditations d'Hervey*, étaient mes lectures favorites ; quelquefois, par forme de récréation, je me permettais le *Comte de Comminge* et les *Drames de Mercier*<sup>6</sup> ». Dans ce contexte, la découverte du *Moine* de Lewis produisit sans doute sur lui un effet singulier, qui explique la promptitude avec laquelle il décida de l'adapter.

En choisissant la pantomime mêlée de dialogues, Pixérécourt s'oriente naturellement vers le genre le plus spectaculaire du moment, fondé non seulement sur l'art du geste, mais aussi sur des effets spectaculaires « à grand spectacle » propres à soutenir la représentation des épisodes merveilleux et terrifiants du *Moine*. Mais comme son nom l'indique, le genre présuppose avant tout un jeu d'acteur particulièrement expressif qui, le plus souvent, n'hésite pas à franchir les bornes de la redondance. Dans la pantomime dialoguée, le geste constitue une sorte d'amplification du discours et contribue, au même titre que les décors effrayants et les effets scénographiques, à frapper l'imagination des spectateurs<sup>7</sup>. Pour tirer parti de cette ressource visuelle, Pixérécourt indique dans le manuscrit du *Moine* les endroits où l'acteur doit avoir recours au geste. La mention « Pantomime » apparaît ainsi après chaque réplique dans les scènes ou dans les situations les plus « intéressantes ». L'une des particularités de ce procédé est qu'il instaure un régime d'alternance entre les parties qui sont simplement récitées, et celles, plus intenses, où le discours est soutenu par le geste. Cette caractéristique relie, de fait, la pantomime dialoguée à d'autres genres dont l'esthétique est également fondée sur une alternance des moyens expressifs. On pense notamment à l'opéra-comique, mais également au futur mélodrame.

Dans *Le Moine*, le jeune Pixérécourt s'empare avec une aisance remarquable des ressources spectaculaires offertes par le genre. Mais il fait surtout preuve d'une grande habileté dans l'organisation de l'intrigue, en dépit des difficultés présentées par le roman. Le grand nombre d'épisodes

6. R.C. Guilbert de Pixérécourt, *Théâtre choisi, op. cit.*, t. 2, p. XVI.

7. Sur la question du geste et de la pantomime dans la dramaturgie populaire française de la seconde moitié du dix-huitième siècle, voir Pierre Frantz, *L'Esthétique du tableau dans le théâtre du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, PUF, coll. « Perspectives littéraires », 1998, pp. 115-152.

et de récits enchâssés qui faisaient l'intérêt du *Moine* de Lewis constituait un obstacle important pour le dramaturge, nécessairement contraint d'opérer un choix entre les divers fils dont se composait l'intrigue. Pixierécourt décida de porter l'éclairage sur l'histoire d'Ambrosio et d'Antonia, sans se priver toutefois d'emprunter quelques situations à l'histoire d'Agnès et à l'épisode de la première corruption d'Ambrosio par Mathilde. La fusion de ces trois intrigues apparaît très clairement dès le premier acte, élaboré à partir du chapitre II (volume I) du roman<sup>8</sup>. Si Ambrosio se montre cette fois insensible à la déclaration d'amour de Mathilde, c'est que Pixierécourt a choisi de faire d'Antonia le seul objet de tentation du moine. Pour la placer plus rapidement en son pouvoir, le dramaturge emprunte la situation de la tentative d'évasion d'Agnès, de la découverte de la lettre de Don Raymond (remplacée ici par un portrait de Lorenzo contemplé par Antonia) et de la condamnation de la jeune femme confiée aux « soins » de la terrible abbesse de Sainte-Claire (acte I, scènes 5 à 9). Durant cet épisode, Antonia reproduit très littéralement la malédiction qu'Agnès adressait, toujours dans le chapitre II, à Ambrosio (acte I, scène 7). L'acte II est quant à lui principalement fondé sur le chapitre III (volume II) du roman, Pixierécourt ayant totalement évacué l'histoire de Don Raymond et l'épisode de la « nonne sanglante ». L'un des événements clé de ce chapitre est la découverte des souterrains du couvent de Sainte-Claire par Ambrosio et Mathilde. Celle-ci ne joue plus dans la pantomime que le rôle de corruptrice, et le spectateur est averti dès le départ de sa nature diabolique, là où Lewis entretenait le mystère jusqu'à la fin. À partir de l'apparition de Lucifer, Pixierécourt suit l'histoire d'Ambrosio et d'Antonia, dont il retranche cependant les épisodes les plus lugubres (l'assassinat d'Elvire, le viol, le faux enterrement). Il laisse cependant l'héroïne en vie à la fin du drame, ce qui la rapproche une fois de plus d'Agnès qui, contrairement à Antonia, était tirée de son cachot par Lorenzo. Enfin, le dénouement condense les deux derniers chapitres du *Moine* et prend appui sur deux situations fortes : l'assaut du couvent de Sainte-Claire par le peuple, présenté ici de façon beaucoup plus positive que ne le faisait

---

8. Nous nous fondons ici sur l'organisation originelle du roman de Lewis en trois volumes. Le chapitre III du volume II correspond au chapitre VI de l'édition José Corti (traduction de Léon de Wailly) en un volume. La dernière édition en date de cette traduction française de référence (éditions Babel, 1996) reproduit l'organisation en trois volumes.

Lewis<sup>9</sup>, et la dernière tentation d'Ambrosio qui vend son âme au diable pour échapper au bûcher.

Notons pour finir qu'après cette première tentative, Pixérécourt ne tarda pas à retourner vers *Le Moine* dont il tira un livret d'opéra-comique, reposant cette fois sur l'histoire de Don Raymond de Las Cisternas. L'œuvre, intitulée *La Forêt de Sicile*, fut représentée au Théâtre Feydeau en janvier 1798, sur une musique de Gresnick. Ce qui prouve, s'il en était besoin, que le roman de Lewis eut un rôle à jouer dans la formation du futur Corneille du Boulevard.

*Note éditoriale*: le texte du *Moine* est ici publié intégralement pour la première fois. Nous nous fondons sur le manuscrit de Pixérécourt conservé au Musée Lorrain de Nancy. Quelques (rares) mots particulièrement difficiles à déchiffrer ont donné lieu à une interprétation qui demeure hypothétique; ils sont signalés par un point d'interrogation entre crochets. L'orthographe originale est conservée. Les passages soulignés par l'auteur, correspondant aux didascalies, sont transcrits en italiques. Nous ne mentionnons pas les variantes, les mots sous les biffures étant souvent illisibles.

---

9. Évoquant l'assassinat de nonnes innocentes au moment de l'assaut du couvent, Lewis précise: « Aveuglée par le ressentiment, la populace avait immolé chaque nonne qui lui était tombée sous la main ». Sous la plume du romancier, la foule n'est jamais qu'une populace furieuse et grossière bien éloignée du bon peuple de Pixérécourt.

René-Charles Guilbert de Pixérécourt,  
*Le Moine, ou la Victime de l'orgueil,*  
*Pantomime mêlée de dialogue en 4 actes,*  
*À grand spectacle, suivie d'un ballet*

Personnages :

Ambrosio : prieur des dominicains

Matilde : mauvais génie attaché à Ambrosio et qui paraît d'abord  
sous le nom de Rosario

Lorenzo : amant d'Antonia

L'abbesse des Claire

Lucifer

Religieuses

Mauvais génies

Peuple

Soldats

Amis de Lorenzo

Religieux

La scène est à Madrid.

*Le Moine*  
*Pantomime en 4 actes à grand spectacle*  
*suivie d'un ballet*

ACTE PREMIER

*Le théâtre représente un jardin délicieux au fond duquel est à gauche une grotte faite en forme d'ermitage, dont les murs sont faits de mousse et de branches d'arbres. Au devant de l'entrée est un lit de gazon ombragé de lilas et de chèvrefeuille. Au dessus de la grotte est un rocher à travers lequel filtre un ruisseau qui retombe en cascade. On voit à droite le derrière du couvent de Sainte-Claire. Dans l'intervalle qui sépare la grotte du mur de clôture*

*qui s'étend jusqu'à l'avant scène est l'entrée des voûtes sombres des tombeaux communs entre les deux couvents. Le soleil prêt à se coucher répand sur toute la nature une teinte sombre et mélancolique.*

SCÈNE 1<sup>ère</sup>

LUCIFER, MAUVAIS GÉNIES

*(Les mauvais génies conduits par Lucifer sortent de la grotte du fond et regardent sur la scène.)*

LUCIFER – PANTOMIME I

Un mortel a bravé ma puissance, il a osé se croire au dessus des autres hommes. C'est pour l'en punir que je vous ai rassemblés en ces lieux. Que l'un de vous, sous le nom de Matilde, prenne auprès d'Ambrosio la figure du jeune religieux qui jouit de sa confiance, et que sous les traits d'une femme il le conduise de crime en crime à force de séductions et le précipite enfin dans l'abyme que son orgueil lui prépare.

*(Lucifer désigne un des mauvais génies qui prend sur le champ la figure d'un jeune moine, il paraît lui donner des instructions et comme le moine approche tous se séparent et s'enfuient. Matilde va s'asseoir sur le banc de gazon qui est devant l'ermitage.)*

SCÈNE 2<sup>ème</sup>

AMBROSIO, MATILDE

AMBROSIO

Quel triomphe éclatant ! Quel effet mon discours a produit sur tout l'auditoire !... comme ils m'ont entouré à ma sortie ! Ah ! ce jour le plus beau de ma vie me rend un des premiers soutiens de mon ordre !... **(Pantomime)** Ne serait-il pas possible que quelque sensation puissante m'écartât tout d'un coup du droit chemin ?... Ne suis-je pas homme, et comme tel sujet à l'erreur ?... Non, sans doute Ambrosio peut tout braver impunément jusqu'aux séductions de la femme la plus belle !...

MATILDE *à part***(Pantomime)**

Je saurai bien rabaisser son orgueil !...

AMBROSIO

**(Pantomime)**

Toute passion n'est-elle pas morte en mon sein ? Ne me suis-je pas élevé au dessus de la fragilité humaine ?... Ne crains rien Ambrosio, exempt des vices de ses

semblables tu peux défier toutes les subtilités des esprits ténébreux. Ils ne l'emporteront jamais sur toi.

MATILDE *à part*

(Pantomime)

Tu connaîtras bientôt ma puissance!...

AMBROSIO

C'est vous Rosario?... Que faites-vous en ce lieu?

MATILDE

J'y déplore les faiblesses de l'humanité.

AMBROSIO

À votre âge, mon fils, doit-on se livrer à ces sombres pensées?

MATILDE

Que ne puis-je m'ensevelir au fond des déserts, inconnu au monde et étranger à toutes les passions qui le désolent?....

AMBROSIO

De tels sentiments vous égarent. L'homme est né pour la Société, mon ami, et celui-la même qui en paraît le plus détaché ne peut l'oublier tout à fait, ni se persuader qu'elle l'ait entièrement oublié.

MATILDE

Vous m'étonnez Ambrosio.

AMBROSIO

Mais vous, comment pouvez-vous penser de la sorte?...

MATILDE

C'est ma vénération profonde pour la vertu qui cause aujourd'hui ma perte.

AMBROSIO

Je ne vous comprends pas.

MATILDE

Pourquoi ai-je vu les murs de ce couvent?

AMBROSIO

Si cependant vous n'étiez jamais venu ici vous n'auriez pu me connaître... serait-ce là votre désir?...

MATILDE

Mon désir!...oh non, non, mon père, ce n'est pas là mon désir!... et cependant... je suis bien malheureux...

AMBROSIO

Confiez-moi vos chagrins... vos secrets, quels qu'ils soient, croyez qu'Ambrosio ne peut être insensible.

MATILDE

Vous allez me haïr... détester ma faiblesse!...

AMBROSIO

Moi! Vous haïr, Rosario!... cela n'est plus en mon pouvoir...

MATILDE

(Pantomime)

Eh bien jurez-moi que quel que soit mon secret vous ne m'obligerez point à vous quitter.

AMBROSIO

(Pantomime)

Je le jure. Expliquez-moi donc ce mystère qui m'afflige et comptez sur mon indulgence.

MATILDE

(Pantomime)

Eh bien... j'obéis... sachez donc... je tremble... mon père...

AMBROSIO

(Pantomime)

Achez.

MATILDE, *se jetant à ses pieds*

(Pantomime)

Sachez que je suis une femme.

AMBROSIO

(Pantomime)

Vous!... une femme!...

MATILDE

(Pantomime)

Mais une femme consumée pour vous de l'amour le plus pur et le plus

tendre... oui, je vous aime Ambrosio... Ah, ne repoussez pas l'infortunée Matilde...

AMBROSIO

(Pantomime)

Laissez-moi...

MATILDE

(Pantomime)

Ne me fuyez point... c'est me donner la mort!...

AMBROSIO

(Pantomime)

Vous vous perdez...

MATILDE

(Pantomime)

Je ne vous quitte pas.

*(Ambrosio fuit.)*

SCÈNE 3<sup>ème</sup>

MATILDE

(Pantomime)

Tu as beau fuir... tu ne saurais m'échapper... je vais m'attacher à toi pour te perdre... ta vanité sera confondue... ton châtement fera trembler tous ceux qui te ressemblent, tu apprendras, mais trop tard, que de toutes les passions l'orgueil est la plus dangereuse et la plus criminelle.

SCÈNE 4<sup>ème</sup>

*Lorenzo ouvre sans bruit la petite porte de sortie, entre dans le jardin, gravit le rocher qui est au dessus de la grotte et passe de là sur le mur de clôture, ce qui le met au niveau des premières croisées du couvent. Il frappe trois fois dans ses mains après avoir observé s'il ne voit personne. À ce signal, Antonia ouvre une fenêtre du second étage.*

SCÈNE 5<sup>ème</sup>

LORENZO, ANTONIA

LORENZO

Tout est prêt pour ton évasion ma chère Antonia, je me suis procuré à force d'or

une clef de ce jardin. À minuit précise une voiture et des amis bien disposés nous attendront près d'ici.

ANTONIA

À quelle démarche me forcez-vous ?

LORENZO

As-tu donc oublié que tu étais à moi longtemps avant d'entrer dans cette maison ?... Tes premiers serments ne sont-ils pas les plus sacrés ?... Fuyons dans quelque retraite ignorée et profonde. Viens y jouir sans crainte et sans mélange des caresses et de l'amour de ton époux.

ANTONIA

Je tremble.

LORENZO

Songe que l'époque cruelle de tes vœux approche... et une fois enchaînée, comment pourras-tu te soustraire aux barbares surveillantes dont tu es entourée. Songe aux tourments qu'on t'apprête si jamais notre union se découvrirait... viens... la lune ne tardera point à se lever et sa lumière pourrait nous trahir...

ANTONIA

Mais comment fuir de ces lieux ?...

LORENZO

J'ai tout prévu.

*(Il lui jette une échelle de corde qu'elle attache au dedans de sa chambre, et descend sur le mur { ? } où est Lorenzo qui l'aide à descendre du rocher. Tous deux se trouvent dans le jardin et se jettent à genoux pour remercier le ciel, puis se précipitent dans les bras l'un de l'autre. On entend sonner minuit.)*

LORENZO

Voilà l'heure à laquelle nos amis doivent se trouver prêts. Je te laisse un moment pour m'assurer de leur arrivée...

ANTONIA

Ne tarde point... cher époux. Je suis toute tremblante.

LORENZO

N'aie nulle crainte... tout repose en ces lieux hors l'amour qui n'en approche pas souvent... je reviens.

SCÈNE 6<sup>me</sup>

*Antonia restée seule prend le portrait de Lorenzo qui est caché dans son sein et lui prodigue les plus tendres caresses. Elle croit entendre du bruit... L'obscurité l'effraie, elle regarde autour d'elle, et continue de s'entretenir avec son portrait.*

SCÈNE 7<sup>me</sup>

*Ambrosio, attiré par sa rêverie vers le lieu de la scène qui vient de se passer entre lui et Matilde, s'avance vers la grotte : il entend du bruit, s'approche d'Antonia et lui arrache le portrait qu'elle tient. Celle-ci jette un cri puissant et tombe presque évanouie à ses pieds.*

AMBROSIO

(Pantomime)

Que faites-vous en ces lieux, fille criminelle?...

ANTONIA

(Pantomime)

Mon Père, arrêtez, j'embrasse vos genoux... ayez pitié de ma jeunesse. Regardez d'un œil indulgent la faiblesse d'une femme déjà trop malheureuse... Daignez m'aider à cacher ma faute.

AMBROSIO

(Pantomime)

Que je sois le confident d'un crime?... moi ! Souffrir que le couvent de Sainte-Claire devienne un lieu de désordre!... Non, ne l'espérez pas...

ANTONIA

(Pantomime)

Mon père...

AMBROSIO

(Pantomime)

Vous vous êtes livrée aux coupables désirs d'un séducteur et vous osez réclamer ma pitié?... Non, rien ne peut vous soustraire au châtement terrible que vous avez mérité.

ANTONIA

Écoutez-moi mon Père... un seul instant, daignez m'entendre. Longtemps avant de prendre le voile, Lorenzo était maître de mon cœur; nous étions unis en secret; un père barbare me força d'entrer dans cette maison...

AMBROSIO

Rien ne peut vous sauver.

ANTONIA

Au nom du ciel, de l'humanité... ne me réduisez point au désespoir.

AMBROSIO

Vains efforts!... Votre arrêt est porté [ ? ] !...

ANTONIA

C'en est donc fait!... Vous voulez me traîner au supplice?... Eh bien, homme cruel... homme orgueilleux, insensible... vous pouviez me sauver, vous ne l'avez pas voulu... vous êtes mon meurtrier... ma mort retombera sur votre tête. Vous rejetez les prières des malheureux!... Tremblez... le jour viendra que vous sentirez que la faiblesse est l'apanage de l'humanité... Vous frémirez alors... vous implorerez le ciel... il sera sourd à vos vœux.

*(Elle tombe à ses pieds dans la posture la plus suppliante.)*

SCÈNE 8<sup>ème</sup>

LES MÊMES, MATILDE

AMBROSIO

*(Pantomime)*

C'est vous Rosario? Appelez du monde, et que cette femme coupable soit reconduite à son couvent... ces voûtes peuvent nous y conduire... qu'on en ouvre les grilles... allez...

SCÈNE 9<sup>ème</sup>

AMBROSIO, ANTONIA

ANTONIA

Arrêtez... arrêtez... pouvez-vous bien me sacrifier ainsi?...

AMBROSIO

Votre exemple effraiera celles qu'un pareil aveuglement pourrait entraîner...

ANTONIA

On vient... Sauvez-moi... il en est temps encore.

AMBROSIO

Non.

ANTONIA

Mon Père!...

AMBROSIO

Rien ne peut vous soustraire à la mort.

ANTONIA

Dieux!... Qu'entends-je.

*(Elle tombe.)*SCÈNE 10<sup>ème</sup>

LES MÊMES, MATILDE, RELIGIEUX AVEC DES TORCHES

MATILDE

*(Pantomime)*

Nous voilà prêts... qu'ordonnez-vous?...

AMBROSIO

*(Pantomime)*Qu'on l'entraîne... *(Il la regarde)*. *(À part)* Dieux! qu'elle est belle!MATILDE *(à part)*

Tu te laisses entraîner aux charmes de l'amour?... Ta perte est certaine.

AMBROSIO

*(Pantomime)*

Différez un moment.

MATILDE *(à voix basse)*

Que faites-vous, Ambrosio?... On vous observe...

AMBROSIO

Qu'on la conduise à son couvent.

ANTONIA

Lorenzo!... cher époux!...

*(On l'entraîne.)*SCÈNE 11<sup>ème</sup>

LES MÊMES, LORENZO, SES AMIS

LORENZO *(forçant la porte)*

Qu'entends-je?...

ANTONIA

Sauvez-moi d'un barbare!...

LORENZO

Que vois-je?... Antonia!...

AMBROSIO

Arrêtez, jeune imprudent... qui vous a donné le droit d'oser pénétrer dans cette enceinte... Sortez, ou redoutez ma vengeance.

LORENZO

Rendez-nous Antonia... Suivez-moi, mes amis...

AMBROSIO

Je vous défends d'approcher.

LORENZO

Ô rage!...

*(Lorenzo s'élançait sur les religieux qui le repoussent. Ses amis intimidés restent dans l'inaction. On entraîne Antonia sous les voûtes et Lorenzo se retire la rage dans le cœur.)*

### ACTE SECOND

*Le théâtre représente l'intérieur du couvent de Sainte-Claire.*

SCÈNE 1<sup>ère</sup>

L'ABBESSE, RELIGIEUSES

L'ABBESSE

Eh bien mes sœurs, tout est disposé pour la punition de cette fille coupable?...

UNE RELIGIEUSE

Oui madame.

L'ABBESSE

Qu'on la conduise ici. Elle connaîtra bientôt si l'on m'offense impunément.

SCÈNE 2<sup>ème</sup>

LES MÊMES, URSULE

URSULE

J'ai préparé selon vos ordres, madame, le breuvage qui doit priver pendant quelques heures Antonia de l'usage de ses sens.

L'ABBESSE

Il suffit.

SCÈNE 3<sup>ème</sup>

LES MÊMES, ANTONIA

*(Antonia, soutenue par deux de ses compagnes, s'avance. Elle est pâle et tremblante; l'abbesse jette sur elle des regards courroucés, et lui présente le portrait qu'on lui a saisi; Antonia implore sa clémence, elle cherche à émouvoir la pitié de ses compagnes, mais partout elle est rebutée, et tombe épuisée dans un fauteuil.)*

L'ABBESSE *(lui montrant le vase)*

(Pantomime)

Voilà ton supplice!... ce breuvage va pour jamais effacer [ ? ] ta honte et notre outrage.

ANTONIA

Où es-tu, cher époux!... *(elle tombe sans connaissance. L'abbesse lui présente le vase, elle le rejette et la supplie de nouveau de lui pardonner, mais rien ne peut la toucher, on la repousse de tous côtés et elle est forcée d'avaler le breuvage.)*

L'ABBESSE

(Pantomime)

Qu'on la descende dans les caveaux.

SCÈNE 4<sup>ème</sup>

LES MÊMES, UNE RELIGIEUSE

UNE RELIGIEUSE

(Pantomime)

Madame, le père Ambrosio demande s'il peut être reçu.

L'ABBESSE

(Pantomime)

Qu'il vienne. *(À Antonia)* Sortez de ma présence.

*(On entraîne Antonia. Ambrosio en entrant la rencontre et paraît frappé de son état.)*

SCÈNE 5<sup>ème</sup>

L'ABBESSE, AMBROSIO, MATILDE

L'ABBESSE

Soyez le bien venu, mon Père, je désirais vivement votre présence. Ah! mon

Père... de quelle honte notre maison va-t-elle être couverte?... Un désordre aussi affreux ne peut trouver d'expression ni de châtement trop sévère...

AMBROSIO

Croyez que je partage sincèrement votre douleur...

L'ABBESSE

Homme sage et respectable, que vous justifiez bien la confiance que nous avons en vous et la haute réputation dont vous jouissez!...

SCÈNE 6<sup>ème</sup>

LES MÊMES, UNE RELIGIEUSE

UNE RELIGIEUSE

Madame, Antonia à ses derniers moments vous demande la faveur d'un secret entretien.

L'ABBESSE

Pardonnez... je reviens promptement.

SCÈNE 7<sup>ème</sup>

AMBROSIO, MATILDE

AMBROSIO

(Pantomime)

Qu'avez-vous fait, cruelle Matilde?... Antonia m'est enlevée pour jamais...

MATILDE

(Pantomime)

J'ai tout fait pour vous la conserver.

AMBROSIO

(Pantomime)

Mais ce poison...

MATILDE

(Pantomime)

N'est qu'une liqueur préparée qui doit la priver quelques moments de l'usage de ses sens.

AMBROSIO

(Pantomime)

En est-elle moins perdue pour moi?

MATILDE

(Pantomime)

Vous la retrouverez si vous suivez mes conseils.

AMBROSIO

Est-il bien vrai, trop étonnante femme, que vous consentiez à favoriser ma passion pour Antonia aux dépens de la vôtre?...

MATILDE

C'est vous prouver combien mon attachement est pur et désintéressé.

AMBROSIO

(Pantomime)

Eh bien j'accepte ce que vous voulez faire pour moi... je me sens entraîné par une force irrésistible... une ivresse inconnue s'empare de mes sens... ô femme enchantée!... qu'exigez-vous de moi?...

MATILDE

(Pantomime)

Vous le savez.

AMBROSIO

(Pantomime)

Mais où la retrouver?

MATILDE

(Pantomime)

Dans les tombeaux.

AMBROSIO

(Pantomime)

Comment y pénétrer?

MATILDE

(Pantomime)

Par ma puissance.

AMBROSIO

(Pantomime)

Se pourrait-il?...

MATILDE

(Pantomime)

Il faut t'abandonner entièrement à moi... je vais guider tes pas vers ces voûtes souterraines et bientôt Antonia soumise à ta puissance... tu m'entends...

AMBROSIO

(Pantomime)

Heureux Ambrosio!... mais que dis-je?... où m'entraîne un délire insensé?... où vas-tu malheureux! Tu cours à ta perte!... Fuis loin de moi, femme séduisante et perfide.

MATILDE

(Pantomime)

Ambrosio peut-il à ce point me méconnaître?...

AMBROSIO

(Pantomime)

Oui, c'en est fait, je cours trouver l'abbesse, lui demander pour Antonia le pardon d'une faute trop excusable... au lieu de rougir d'un crime... je n'aurais qu'à m'applaudir d'avoir rendu cette infortunée à la paix et au bonheur.

MATILDE

(Pantomime)

Y pensez-vous, Ambrosio?... Quel effet produirait un changement si subit? Cette seule démarche vous ferait perdre votre réputation acquise par trente années de sacrifices et d'austérités... Redoublez plutôt de sérénité apparente, tonnez contre les erreurs des autres pour mieux excuser les vôtres... venez, suivez-moi... vous connaîtrez bientôt ma puissance et le bonheur.

AMBROSIO

(Pantomime)

Par quel charme inconcevable tes paroles ont-elles une force que je ne puis combattre?... Antonia serait à moi et je tiendrais ce don précieux de l'amitié de Matilde!... Ô femme charmante, comment vous exprimer ma reconnaissance?

MATILDE

(Pantomime)

En me suivant.

AMBROSIO

(Pantomime)

C'en est fait, je suis tout à toi.

SCÈNE 8<sup>ème</sup>

AMBROSIO, MATILDE

*Le théâtre change et représente un vaste souterrain rempli de tombes et soutenu de distance en distance par des piliers. Une lampe sépulcrale éclaire seule ce lieu funèbre. Au fond sur la droite est une grille.*

MATILDE

Encore un moment... elle est à toi.

AMBROSIO

Mais à quel prix !

MATILDE

Bannissez de ridicules préjugés. Laissez aux âmes vulgaires ces terreurs indignes de vous, osez être heureux quand vous en avez le pouvoir.

AMBROSIO

Non, ce moyen affreux, je ne puis l'employer.

MATILDE

Homme faible et pusillanime, ce n'est pas la vue du crime qui vous retient, c'est la crainte du châtement qui vous effraie.

AMBROSIO

Et que ne puis-je l'obtenir autrement ?...

MATILDE

Non, elle est à jamais perdue pour vous si vous balancez. Lorenzo son époux va tout tenter pour sa délivrance, et il y parviendra.

AMBROSIO

(Pantomime)

C'en est trop, je me rends.

*(Matilde tire de sa poche une phiole et répand quelques gouttes de la liqueur qu'elle renferme. Aussitôt, il s'élève une épaisse fumée derrière laquelle Matilde change d'habit. On la voit vêtue d'une robe noire garnie d'hermine et couverte de caractères bizarres brodés en or. Elle porte un poignard à la ceinture. Son col et ses bras sont nus. Elle tient à la main une baguette d'or ; ses cheveux flottent sur ses épaules, elle a devant elle une lampe et une corbeille.)*

MATILDE

(Pantomime)

Tout est prêt... persistez-vous dans votre résolution ?

AMBROSIO

(Pantomime)

J'y persiste.

*(Elle trace avec sa baguette un cercle mystérieux, brise la phiole et répand sur la lampe toute la liqueur. Aussitôt, une flamme pâle et sulfureuse monte le long des voûtes et remplit le caveau d'une clarté bleuâtre. On entend un violent coup de tonnerre. Les éclairs sillonnent sur la scène. Ambrosio effrayé tombe la face contre terre.)*

MATILDE

Il vient !

SCÈNE 9<sup>ème</sup>

LES MÊMES, LUCIFER

*(La fumée disparaît. Le caveau paraît brillamment éclairé. Une musique douce se fait entendre, la voûte se fend, on voit descendre Lucifer sur un nuage de feu. Une étoile brille sur son front, et ses épaules sont deux ailes cramoisies. Il brille de tout l'éclat de la jeunesse, un bandeau des plus vives couleurs ceint ses cheveux blonds dont les tresses onduyantes retombent sur son col. Il tient à la main une branche de myrthe.*

*Il s'engage une scène très vive entre lui et Matilde, il paraît s'en contenter quelque temps, il menace Ambrosio et jette sur lui des regards où la fureur est peinte; Matilde insiste, le menace, enfin il tombe à genoux et lui présente le myrthe. Aussitôt qu'elle l'a reçu, l'esprit disparaît et laisse le caveau à son obscurité première. Tout le charme s'évanouit.)*

SCÈNE 10<sup>ème</sup>

AMBROSIO, MATILDE

MATILDE

(Pantomime)

J'ai réussi, Ambrosio. Lucifer m'a cédé, mais il faut que vous lui cédiez à votre tour. Votre pacte avec le ciel est rompu. Ce myrthe aplanira tous les obstacles qui se présenteront devant vous. Il met à votre disposition Antonia et les esprits infernaux eux-mêmes. Mon art ne peut rien de plus pour vous. Songez à faire usage du pouvoir que je vous remets.

AMBROSIO

(Pantomime)

Fatal amour. Pernicieuse Matilde, où me conduisez-vous.

*(Matilde lui donne le myrthe. Il ne l'a pas plutôt que les esprits infernaux se répandent sur la scène, armés de torches et de poignards. Ils paraissent soumis à ses ordres, et témoignent par des danses horribles la joie qu'ils ont de posséder Ambrosio, qu'ils emportent en triomphe ainsi que Matilde.)*

### ACTE TROISIÈME

*Le théâtre représente une place publique au fond de laquelle est la façade antique du couvent de Sainte-Claire.*

#### SCÈNE 1<sup>ère</sup>

LORENZO, SES AMIS, PEUPLE

LORENZO

Suivez-moi, mes amis ; venez m'aider à venger un crime contre lequel la nature et les lois doivent s'assurer. Un ange de douceur et de vertus, Antonia Dalfa, mon épouse, fut forcée par l'ordre tyrannique de ses parents d'entrer il y a deux ans dans cette maison. Depuis quatre ans, des nœuds secrets nous attachaient l'un à l'autre, le moment de prononcer des vœux éternels approchait, je la décide à se soustraire par la fuite aux tortures qu'on lui prépare. Eh bien, un monstre qui jouit de votre confiance, mais qui, sous l'apparence des vertus et de l'austérité cache une âme de fer... Ambrosio...

LE PEUPLE

Ambrosio!...

LORENZO

Lui-même me l'a enlevée et la tient enfermée dans les caveaux de cette maison. L'abbesse de Sainte-Claire en est instruite.

LE PEUPLE

Qu'on nous rende Antonia.

LORENZO

(Pantomime)

Point de repos qu'on ne nous l'ait rendue.

LE PEUPLE

(Pantomime)

Rendez-nous Antonia.

*(Le peuple dresse des échelles contre les murs du couvent. On brise les portes. Le peuple se répand dans l'intérieur et bientôt les flammes s'élèvent de toute part, et atteignent la partie gauche du bâtiment construite en bois. Les planches se brisent et s'écroulent avec un horrible*

*fracas. Des cris se font entendre à l'extrémité d'une galerie. Lorenzo y vole, mais bientôt elle s'écroule sous lui et le laisse sur une seule poutre qui se brise encore, et il tombe au milieu des flammes. Un nuage épais de feu et de fumée couvre toute la maison. On entend vers la droite des cris répétés : par ici ! par ici ! Aussitôt, la foule se porte de côté. Le théâtre change et on se retrouve de nouveau dans les caveaux de Sainte-Claire, vus d'un autre côté que dans l'acte précédent. La grille qui était à droite est à gauche et l'occupe presque entièrement.)*

SCÈNE 2<sup>ème</sup>

*(Antonia est étendue au pied d'une tombe, elle paraît revenir à la lumière et considère attentivement tout ce qui l'entoure. Elle se lève peu à peu, erre d'un pas égaré sous les voûtes et revient tomber au pied de la même tombe. Près d'elle est une lampe et une cruche d'eau.)*

(Pantomime)

Quel horrible séjour. Tous mes sens sont saisis d'effroi!... Une horreur secrète m'environne et me glace!... Mais comment suis-je rendue à la vie?... Ah c'est pour vivre au milieu des douleurs... Lorenzo!... cher Époux!... aurais-tu succombé?... Ah cette incertitude cruelle anéantit mon courage et mes forces... on vient... j'entends du bruit... si c'était Lorenzo!... j'entends sa voix... ô ciel, je te remercie, tu as sauvé mes vœux... la grille s'ouvre... *(Elle fait un nouvel effort et va jusqu'à la grille qui cède sans effort devant le myrte d'Ambrosio, les chaînes qui la retenaient tombent.)* Dieux!... c'est Ambrosio!... *(Elle fuit et retombe presque sans sentiments. Ambrosio tient à la main une lanterne.)*

SCÈNE 3<sup>ème</sup>

AMBROSIO, ANTONIA

AMBROSIO

(Pantomime)

N'espérez pas m'échapper...

ANTONIA

(Pantomime)

Que venez-vous faire en ces lieux ?

AMBROSIO

(Pantomime)

J'y viens trouver ce que j'aime.

ANTONIA

(Pantomime)

Qu'entends-je?...

AMBROSIO

**(Pantomime)**

Vous êtes en mon pouvoir et rien ne peut vous soustraire à ma passion.

ANTONIA

**(Pantomime)**

Ô monsieur!... Suis-je assez malheureuse!... *(Elle se jette à ses pieds, le prie, il la repousse et la rejette d'un air menaçant. Tout à coup elle se lève d'un air égaré, jette autour d'elle des regards étonnés, se frappe la tête comme pour rasseoir ses esprits égarés.)* Où suis-je?... Qui m'a conduite ici?... Qui êtes-vous?... Ah c'est la mort qui m'attend.

AMBROSIO

**(Pantomime)**

Calmez-vous Antonia, aucun danger ne vous menace.

ANTONIA

**(Pantomime)**

Conduisez-moi hors de ces lieux... ah, ne me regardez pas ainsi. Vos yeux en feu m'épouvantent!... Épargnez Antonia.

AMBROSIO

**(Pantomime)**

Pourquoi ces terreurs, Antonia?... Que pouvez-vous redouter d'un homme qui vous adore?... Qu'importe le lieu où vous êtes?... Ces tombeaux sont pour moi le temple de l'amour!...

ANTONIA

**(Pantomime)**

S'il vous reste le moindre sentiment de pitié, sortons, emmenez-moi hors de ces affreux tombeaux.

AMBROSIO

**(Pantomime)**

Moi vous laisser fuir! Pour aller partout révéler ma honte!... Non, ne l'espérez pas... je connais mes torts, j'en frémis... mais il n'est plus en mon pouvoir de reculer.

ANTONIA

**(Pantomime)**

Mon père...

AMBROSIO

(Pantomime)

Toute résistance est inutile... aucun secours n'est à votre portée... le ciel ni la terre ne peuvent vous arracher de mes bras...

ANTONIA

(Pantomime)

Mon père...

AMBROSIO

(Pantomime)

Eh malheureuse! N'est-ce pas ta beauté qui m'a perdu!...

ANTONIA

(Pantomime)

Mon père...

AMBROSIO

(Pantomime)

C'en est fait... vous ne reverrez jamais la lumière... ces lieux seront votre tombeau.

ANTONIA

(Pantomime)

Épargnez-moi...

AMBROSIO

(Pantomime)

Silence... *(Comme pendant cette scène elle se rapproche toujours de lui pour le supplier, il la repousse à la fin avec rage et la précipite mourante au pied d'une tombe.)*

SCÈNE 4<sup>ème</sup>

LES MÊMES, MATILDE

*(On ouvre avec violence la grille. Ambrosio effrayé se retourne et reconnaît Matilde. Antonia entendant du bruit se relève à demi, mais elle retombe en voyant Matilde.)*

MATILDE

(Pantomime)

Qu'allons-nous devenir, Ambrosio, nous sommes perdus. Le feu est à l'abbaye de Sainte-Claire, Lorenzo nous a dénoncés, le peuple furieux menace déjà notre cou-

vent. Les religieux inquiets de votre absence vous cherchent partout. J'ai profité du trouble et de la confusion générale pour voler ici vous avertir du danger.

AMBROSIO

Fuyons...

MATILDE

Impossible. Les passages sont gardés. Lorenzo de Médina parcourt toutes les galeries accompagné d'une suite nombreuse.

ANTONIA

Lorenzo!... Mon Époux!...

AMBROSIO

N'importe. Je veux...

MATILDE

Vous serez arrêté. On trouvera Antonia et vous êtes perdu.

AMBROSIO

Que faire?

MATILDE

Attendre ici que le danger soit passé.

AMBROSIO

Mais les cris d'Antonia nous trahiront.

MATILDE, *levant un poignard*

(Pantomime)

Voilà le moyen de s'en débarrasser.

AMBROSIO

(Pantomime)

Arrêtez, femme cruelle! (*Il jette le poignard.*)

MATILDE

(Pantomime)

Craignez que trop de bonté vous perde!... Et tenez, n'entendez-vous pas du bruit?...

*(Ambrosio s'approche de la grille. On entend un bruit sourd répété le long des voûtes. Antonia se relève doucement, se glisse derrière un pilier, hésite (?) à fuir. Mais Matilde qui l'observe se place derrière elle en sorte qu'Antonia se trouve entre elle et Ambrosio qui se*

*retourne, la saisit avec force et la ramène au devant de la scène. Elle s'attache à un pilier, mais le moine, plus fort, l'entraîne. Le bruit redouble.)*

ANTONIA

Au secours Lorenzo!...

AMBROSIO

Silence!...

ANTONIA

Le jour de la justice arrive!... Perfide, on va te reconnaître!...

MATILDE, *accourant*

(Pantomime)

On approche Ambrosio!... Tout est perdu... vous êtes découvert.

ANTONIA

*Au secours! Ambrosio lui met la main sur la bouche. Elle se débat. Le bruit redouble. On voit de loin la flamme des torches.*

MATILDE

(Pantomime)

Adieu... je vous quitte... votre gloire est perdue.

*(Ambrosio fait un mouvement pour retenir Matilde. Antonia s'échappe.)*

ANTONIA

Sauvez-moi!... *(Elle ramasse le poignard qui est à terre et se met en devoir de se défendre... Les grilles tombent avec fracas.)*

AMBROSIO

*Cachons mon crime. (Il lui arrache le poignard, lui perce le sein et s'enfuit.)*

SCÈNE 5<sup>ème</sup>

ANTONIA, LORENZO, PEUPLE, SOLDAT

ANTONIA

(Pantomime)

Je meurs...

LORENZO

(Pantomime)

Dieux... c'est Antonia.

ANTONIA

(Pantomime)

Ces regards... ces traits... ah malheureuse... j'ai tout perdu.

LORENZO

(Pantomime)

Qu'on poursuive le meurtrier. Chère Épouse!... Ne m'abandonne pas!...

SCÈNE 6<sup>ème</sup>

LES MÊMES, AMBROSIO

*(En entrant dans le souterrain une partie des gardes se détache, poursuit Ambrosio... qu'on ramène.)*

UN GARDE

Le voici.

LORENZO

Ambrosio!... Le scélérat!...

UN GARDE, *voulant le frapper.*

Qu'ordonnez-vous Seigneur?

LORENZO

Arrêtez, ne vous souillez pas dans un sang si vil.

*(On entraîne Ambrosio. Antonia est placée sur un brancard et emportée au son d'une musique lente et lugubre...)*ACTE QUATRIÈME*Le théâtre représente l'intérieur d'une affreuse prison.*SCÈNE 1<sup>ère</sup>

AMBROSIO

(Pantomime)

Voilà donc où m'ont réduit les passions!... Il n'y a qu'un moment respecté de tous, puis, vertueux, jouissant de la paix intérieure; maintenant souillé des crimes les plus horribles, en proie à l'accusation publique et destiné aux supplices les plus rigoureux. Car rien ne peut m'en soustraire... tout dépose contre moi... l'heure, le lieu. Ce poignard! Ma fuite... l'effroi dont je n'ai pu me défendre. Tout en moi

montrait l'assassin d'Antonia. Ah si du moins il m'était permis de douter des éternels tourments qui me sont préparés, mais la justice immuable s'est élevée contre moi... l'enfer m'attend... déjà ses gouffres enflammés sont prêts à m'engloutir... non non il n'est point de pardon pour moi!... Ah que les jours d'un criminel sont affreux!... Ce peuple qui m'avait donné toute sa confiance va me voir traîné sur les bûchers de l'Inquisition! Je vais expirer dans des tourments inouïs, au milieu des malédictions et des injures!... couvert de toutes les humiliations de la honte et de l'infamie!... Ah Matilde!... Matilde!... Où m'as-tu conduit!

SCÈNE 2<sup>ÈME</sup>

*(Un violent coup de tonnerre se fait entendre. Une épaisse fumée remplit la prison. La voûte du bas se fend, et on voit paraître au milieu des flammes Lucifer dans toute sa laideur. Un brun brasier { ? } s'étend sur tous ses traits, de longues griffes arment ses pieds et ses mains, à ses épaules sont attachées deux grandes ailes noires, sa tête est couverte de serpents. D'une main, il tient un rouleau de parchemin, et de l'autre un poignard.)*

LUCIFER

(Pantomime)

Que me veux-tu ?

AMBROSIO

(Pantomime)

Peux-tu me sauver ?

LUCIFER

(Pantomime)

Oui, si tu t'abandonnes à moi.

AMBROSIO

(Pantomime)

Encore un crime!... Non, laisse-moi.

LUCIFER

(Pantomime)

Il le faut.

AMBROSIO

(Pantomime)

Quoi, ne puis-je autrement... ?

LUCIFER

(Pantomime)

Non. Ta vie en dépend. Je te soustrais à tes juges et te rends au bonheur.

AMBROSIO

(Pantomime)

Mais ne puis-je espérer de pardon?... Ma mort est-elle irrévocable?

LUCIFER

(Pantomime)

Regarde et frémis.

*(On voit à travers une gaze dans le fond une place publique sur laquelle on dispose un bûcher. Il est entouré d'instruments de torture et de mort. Le peuple s'empresse et paraît désirer vivement ce supplice du coupable. On entend ces mots: périssent ainsi tous les méchants!... Le tableau disparaît.)*

AMBROSIO

(Pantomime)

C'en est fait, je me rends.

LUCIFER

(Pantomime)

Il suffit.

AMBROSIO

(Pantomime)

Tu me jures du moins de me soustraire à cet horrible supplice?

LUCIFER

(Pantomime)

Je le jure.

*(On entend le bruit des verrous. Les chaînes tombent avec fracas. On entend crier la porte.)*

AMBROSIO

(Pantomime)

Qu'entends-je?

LUCIFER

(Pantomime)

Ce sont tes gardes qui viennent te chercher... ta mort est prononcée...

AMBROSIO

(Pantomime)

Fuyons.

LUCIFER

(Pantomime)

Et ma récompense.

AMBROSIO

(Pantomime)

Je suis à toi.

*(À ces mots, le char de Lucifer s'enlève, il prend Ambrosio par les cheveux et s'élève avec lui hors de la prison. Le char laisse longtemps après lui une pluie de feu. Les gardes entrent et s'enfuient aussitôt. Dès que la pluie a cessé, on voit au lieu de la prison un lieu horrible, ce ne sont partout que cendres et rochers calcinés, un torrent de feu roule avec rapidité au fond des abîmes, au pied d'un rocher escarpé et pointu sur lequel se repose le char de Lucifer. Le temps est nébuleux. On ne voit que des abîmes. Les esprits infernaux sont répandus de tous côtés, plusieurs sont groupés sur le rocher du fond et au bord de l'abîme, ils semblent attendre leur victime.)*

LUCIFER

Où veux-tu aller ?

AMBROSIO

Retrouver Matilde.

LUCIFER

Misérable ! Tu oses demander le bonheur... toi couvert de sang et de crimes !... J'ai envoyé vers toi un esprit ténébreux pour rabattre ton orgueil et te convaincre que nul n'est exempt des faiblesses de l'humanité. Tu fus touché de ses flatteries ; ta luxure n'attendait qu'une occasion pour se montrer : tu es tombé successivement et sans résistance dans tous les pièges qu'il t'a tendus. Tu t'es abandonné à tous les excès que tu blâmais impitoyablement dans les autres. Ce n'était pas par principe, c'était par orgueil que tu voulais paraître vertueux. Reçois le prix de tes crimes, va retrouver Matilde au fond des Enfers.

*(Il le précipite dans le torrent qui le couvre de flammes et semble embraser les rochers. Les Esprits infernaux se précipitent après lui dans les gouffres de flammes. La scène est toute en feu.)*

---

 Ballet de Démons.